

1. LE DIALOGISME

Dans un ouvrage écrit en 1924 et publié quelques années plus tard, Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) note que l'écrivain se réfère dans ses œuvres non seulement à la réalité, mais aussi à la littérature précédente, il imagine cette référence comme un "dialogue" constant avec elle, comme une compétition de l'écrivain avec les formes littéraires existantes¹. Bakhtine arrive à cette réflexion parce qu'il représente la vie intellectuelle du monde comme un grand dialogue, comme un échange d'idées entre les consciences humaines. La "personnification de l'idée" est la condition primordiale de ce dialogue, car chaque homme, de son point de vue, est un homme conscient, avec sa propre perception du monde et porteur d'une idée. Parmi les idées, Bakhtine distingue une idée "achevée" - non litigieuse, morte - que l'on ne discute pas parce qu'elle a perdu son importance; et une idée à part entière - "inachevée" et sans solution, mais pour cette raison, vivante. L'idée, selon Bakhtine, "vit en une interaction continue avec d'autres idées"². L'idée qui vit, d'après lui, n'est pas celle qui, étant "achevée", reste dans la conscience individuelle, mais celle qui se manifeste dans la communication dialogique entre les consciences; "elle est interindividuelle et intersubjective", notait-il³. Autrement dit, le dialogue est *le mode de vie d'une idée*.

Ayant constaté l'unité dialectique du mot et de l'idée, Bakhtine a noté qu'ils sont dialogiques "par nature"⁴. En se basant sur la thèse de Bakhtine, Julia Kristeva a défini le dialogisme comme la *vie d'un mot* dans un constant dialogue avec d'autres mots: "Le *dialogisme* voit dans tout mot un mot sur un mot, adressé au mot: et c'est à condition

1 Déjeux J. Assia Djebar, romancière algérienne et cinéaste arabe. Sherbrooke, Naaman, 1984. p, 120

2 Déjeux J. Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977. Alger, SNED, 1981 p, 307

3 Déjeux J. Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française. Paris, Karthala, 1984. p, 401

4 Déjeux J. La littérature algérienne contemporaine. Paris, PUF, coll. Que sais-je?, № 1604, 1975. p, 128

d'appartenir à cette à cette polyphonie - à cet espace "intertextuel" - que le mot est un mot *plein*. Le dialogue des mots/des discours est *infini*"⁵.

Le dialogisme, qui est souvent associé à la polyphonie, ce concept développé par Mikhail Bakhtine (dans son ouvrage *Problème de la poétique de Dostoïevski* (1929)) est donc cette interaction qui se constitue entre le discours du narrateur principal et les discours d'autres personnages, ou entre deux discours internes d'un personnage. Grâce à ce procédé, l'auteur peut laisser toute la place à une voix et une conscience indépendantes de la sienne et garder une position neutre. Ce procédé permet de garder intactes les oppositions entre des conceptions idéologiques divergentes plutôt que de les masquer dans un discours monologique dominé par la voix de l'auteur.

L'intérêt pour la richesse sémantique du mot à l'époque où prenait de l'ampleur la recherche sémiotique des textes est tout à fait compréhensible, mais dans l'interprétation de Kristeva le dialogisme s'avère omniprésent et le concept de Bakhtine qui prévoit la personnification des idées, leur interaction intertextuelle et la distinction des textes dialogiques et monologiques apparaît comme incorrect. Tzvetan Todorov parle de "l'échec" de la division des œuvres en polyphoniques et monologiques⁶. Algirdas Julien Greimas note "l'imprécision de ce concept"⁷. Kristeva n'hésite pas de remplacer, en 1967, le terme "dialogisme" par "intertextualité" pour mettre fin à l'imprécision du concept bakhtinien⁸.

5 Déjeux J. La littérature maghrébine d'expression française. Tome 2. Alger, Centre culturel français, 1970, pp, 113-240.

6 Déjeux J. Littérature maghrébine de langue française. Sherbrooke, Naaman, 3ème éd., 1980.p. 493

7 Déjeux J. Maghreb: Littératures de langue française. Paris, Arcantère, 1993.p. 658

8 Déjeux J. Mohammed Dib: Ecrivain algérien. Sherbrooke, Naaman, 1980. p. 84.